

SURFACE VIVANTE



Bertrand SEGERS

Aérodrome - bâtiment 8 - local n°3
78 210 Saint-Cyr l'Ecole

www.gloshmol.com

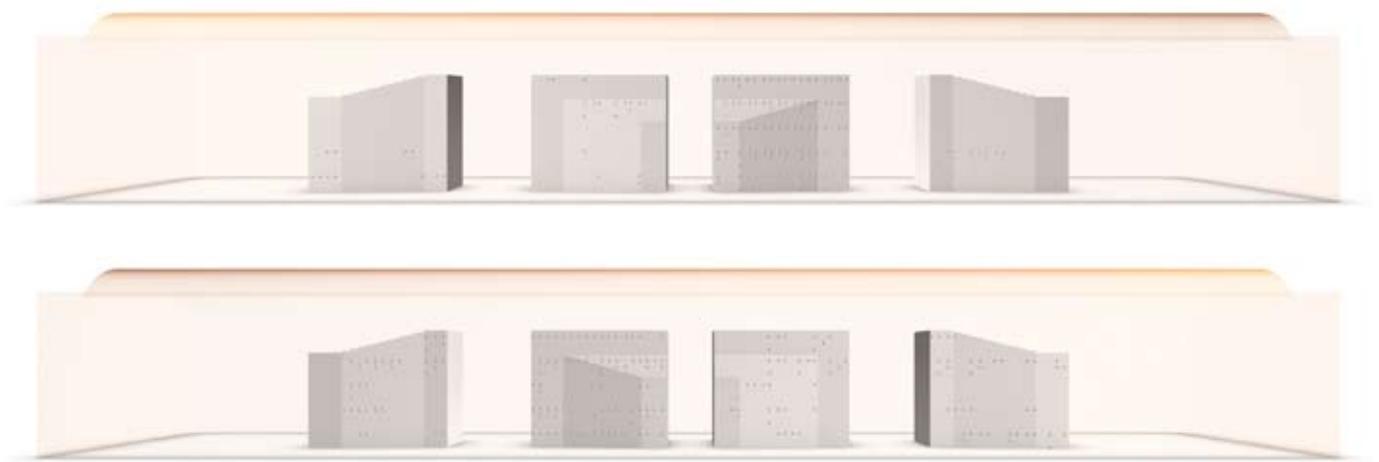
projet artistique 1% décoration

Université Paris 7 Denis Diderot
dans la ZAC Paris Rive Gauche
rénovation de la Halle aux Farines
dans un projet de l'agence Nicolas Michelin

SURFACE VIVANTE

- 1 "points saillants sur le nu des murs"
- 2 photos
- 3 outils
- 4 visiteur
- 5 le projet
- 6 maquette 1/40
- 7 trois expériences

en couverture : Thomas & Porcher photographes



«ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau»

(Paul Valéry)

Le Halle aux Farines est un bâtiment de l'université Paris 7 Denis Diderot sur la ZAC Seine Rive gauche réhabilité par Nicolas Michelin architecte.

J'y ai réalisé un bas relief monumental, sur les 3000 m² de voiles aveugles en béton, façade intérieure. Le bas relief est une écriture en braille agrandi, constitué de pastilles du même béton que les voiles. Cette écriture est le répertoire des accidents de la peau d'une femme mis au tableau, une nomenclature arbitraire attribuant à chaque type d'accident un caractère (a : bouton ; b : tache de naissance ; c : grain de beauté ...).

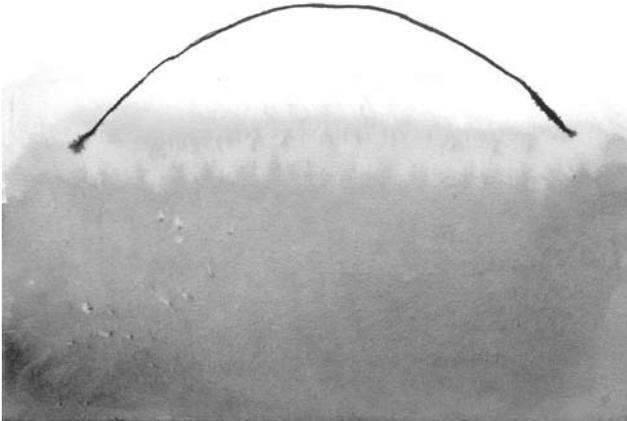
Cette aventure a commencé à l'invitation de Nicolas Michelin en 2002. Le chantier s'achevait début 2009.

Pendant ces sept années j'ai non seulement eu le temps de murir et d'élaborer un projet au plus près de ce que j'espérais. J'ai pu suivre le chantier, y dessiner et prendre des notes pendant deux années, rassembler un fonds d'un millier de dessins et une quarantaine de textes, certains de ces textes et dessin illustrent le livre de Nicolas Michelin «l'aventure de la transformation d'une halle» qui raconte l'histoire de ce chantier. J'ai pu participer à la fabrication d'une maquette au 1/40 à l'agence ANMA. A trois reprises j'ai expérimenté à l'échelle 1/1 le système de braille agrandi. J'ai également conçu et réalisé des outils spécifiques pour la réalisation de ce projet.

Je tente de rassembler ici au mieux les pièces de ce travail qui aura beaucoup compté pour moi.

POINTS SAILLANTS SUR LE NU DES MURS Sur le bout des doigts.

texte de Jean Attali



Bertrand Segers écrit en braille sur le nu des murs. Le mot « image », par exemple, ou le mot « écrit ». Et si ce dernier mot est trop long pour le pan de mur, il le raccourcit et ne garde que le « cri ». Le mot recèle, chaque poète le sait, une inépuisable plasticité.

Le braille lie les lettres de l'alphabet aux combinaisons d'une matrice de six points. Ces points estampés en relief les rendent tactiles et disponibles à une lecture sur le bout des doigts (comme on le dit de ce qu'on sait « par cœur »).

Mais le braille ne se réduit pas à la langue écrite des aveugles : un procédé plastique très beau transforme ici le bas-relief des sculpteurs en une rhapsodie de points, de pastilles hémisphériques en faible saillie sur le fond uni d'une paroi. A l'encodage du braille, Bertrand Segers préfère, pour les murs de la halle aux farines, un code intime et dépourvu de message explicite : sur l'enveloppe des amphithéâtres, il écrit le texte épidermique des menus accidents de la peau d'un corps aimé, grains de beauté, points de rousseur, cicatrices. Les points saillants de la peau deviennent la modénature des murs.

« J'ai couché ma femme sous la voûte de la halle aux farines »

« J'ai [envoûté] ma femme [sur la couche] de la halle aux farines »

[**Envoûter**. Mot venu de l'ancien français *volt*, *vout* : « visage, image ». Le mot signifie : 1° « représenter une personne par une figure de cire, de terre glaise, etc. dans le dessein de faire subir à la personne représentée [un] effet magique (...). 2° Exercer sur (qqn) un attrait, une domination irrésistible. (...) « Nous étions envoûtés par les gestes, les voix, le décor, tout ce prestige du théâtre » (THARAUD). Extraits du Petit Robert]. D'instinct, Bertrand Segers prononce des phrases aux

résonances multiples : par-delà les jeux de langage, les mots qu'il touche semblent faits pour exprimer et signifier plus librement. « L'épaisseur de la langue... ne fait pas image », dit l'artiste à propos du braille. Et pourtant, c'est ici l'épaisseur de l'image (son relief, son grain) qui absorbe, en son abstraction muette, la vertu communicative de la langue.

La longue postérité de la « femme couchée » ou du « nu descendant l'escalier » ne s'est pas épuisée. Le double thème se perpétue sous les marques d'un diagramme discret, qui serait presque fondu dans la matière du mur s'il ne faisait rebondir sur le nu de la maçonnerie les signes d'une taxinomie poétique et plastique. L'idée d'un répertoire de la peau, dès lors qu'elle naît d'un désir prompt à investir tous les fragments de la mosaïque humaine, suggère cette transformation analogue : graphique, sculpturale, architecturale, à la manière du peintre, mais dans la sobriété anti-figurative qui caractérise le geste de Bertrand Segers.

Les points qui forment la signature du corps sont répartis en de hauts tableaux, dispersés au gré de cette surface d'inscription qu'offrent ensemble le bas-relief et le mur, à tous les degrés de ses niveaux superposés : s'ils ont cessé d'être mots, les points y demeurent matière d'expression, leur signification se résout dans ce « béton dessiné » que l'artiste appelle de ses vœux.

Car les voiles de béton n'impliquent aucune dureté s'ils sont perçus comme la surface sensible des murs, réagissant aux incidences de l'éclairage comme au rythme des sonorités ambiantes. Le long de l'enfilade des amphithéâtres, on imagine ces mots intimes qui ne disent pas leur nom, comme les « fragments d'un parcours amoureux » – si l'on ose parodier le titre du livre mémorable de Roland Barthes. Le discours amoureux, disait le sémiologue philosophe, « est peut-être parlé par des milliers de sujets (qui le sait ?) mais il n'est soutenu par personne ; il est complètement abandonné des langages environnants ».

Admettre en cheminant sous cette nef universitaire et le long de ses amphis la présence d'un « langage environnant » qui ferait écho d'une parole intime à la parole savante délivrée de l'autre côté de leurs parois, telle est au fond la suggestion de l'artiste. C'est l'épaisseur de l'image qui absorbe les bruissements de la langue, qui accueille la persistance des pouvoirs de l'écriture, y compris lorsqu'à la manière de très anciens idéogrammes, elle n'est plus lue ni déchiffrée.

Les photographes Jean Pierre Porcher et Frédérique Thomas, missionnés par l'EMOC et l'université Paris 7 nous ont suivi pendant le chantier. Il en résulte un travail photographique très proche, très sensible.

L'agence ANMA de Nicolas Michelin a missionné de son côté Stéphane Chalmeau, pour des photographies de l'oeuvre dans le bâtiment. Le tout constitue un fonds très important de documents, très différents et très précieux dont je regroupe ici une sélection.





























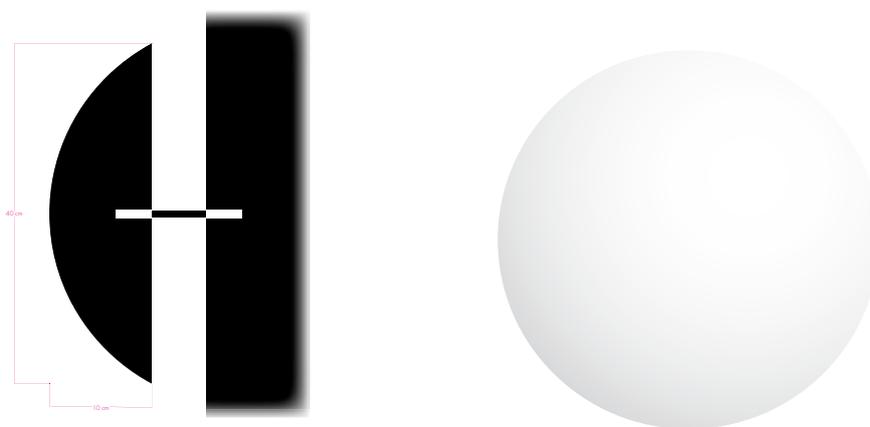


Des outils sont conçus et réalisés. Des prototypes, puis les outils définitifs.

Les pastilles de béton sont préfabriquées par Bton design dans un béton identique à celui des voiles de la halle aux farines.

La fixation de la pastille est double :

- une douille scellée au dos de la pastille



pastilles	
matériau	béton
quantité	320 unités produites
poids	17 kg.
dimensions	Ø 40 cm épaisseur 10.5 cm.
volume de béton par unité	8 l.
volume total de béton	2 860 l.
accessoires	
douilles	450
tige filetée acier	35 m
mortier colle	50 kg
colle de scellement	20 cartouches

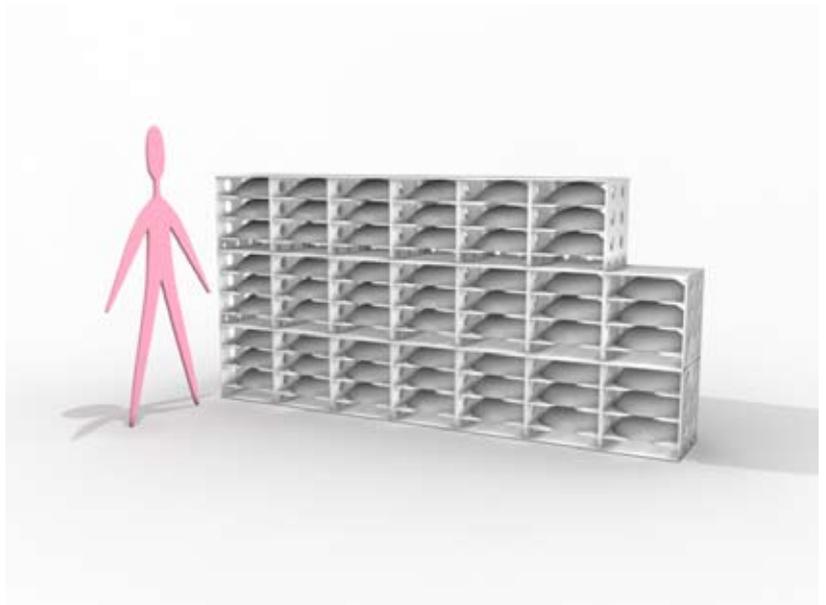
Pour mouler les pastilles 17 moules en polyuréthane sont produits par Soceco Reckli.

Un premier moule est réalisé en bois et plastique, en 2 exemplaires.



nombre de meubles à réaliser	17
matériau	polyuréthane

Les séchoirs sont tout d'abord conçus pour faire sécher les premières pastilles de plâtre. Ils sont ensuite produits en grande quantité pour servir de ratelier et stocker les pastilles en surnombre.



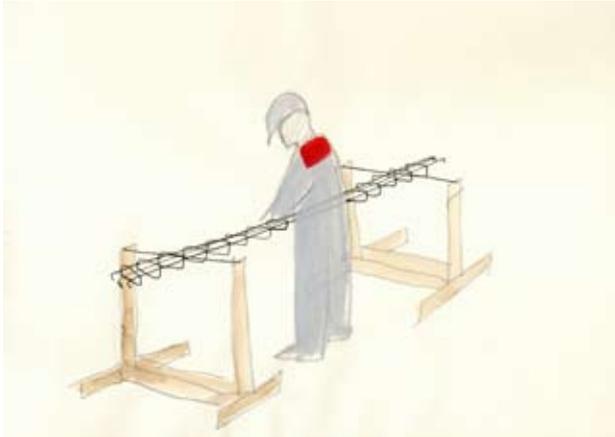
nombre de meubles à réaliser	40
dimensions	0.43 x 0.43 x 0.49
matériau	aggloméré 10 mm
contenance de chacun des meubles	3 pastilles
poids à vide	10 kg
poids chargé	80 kg

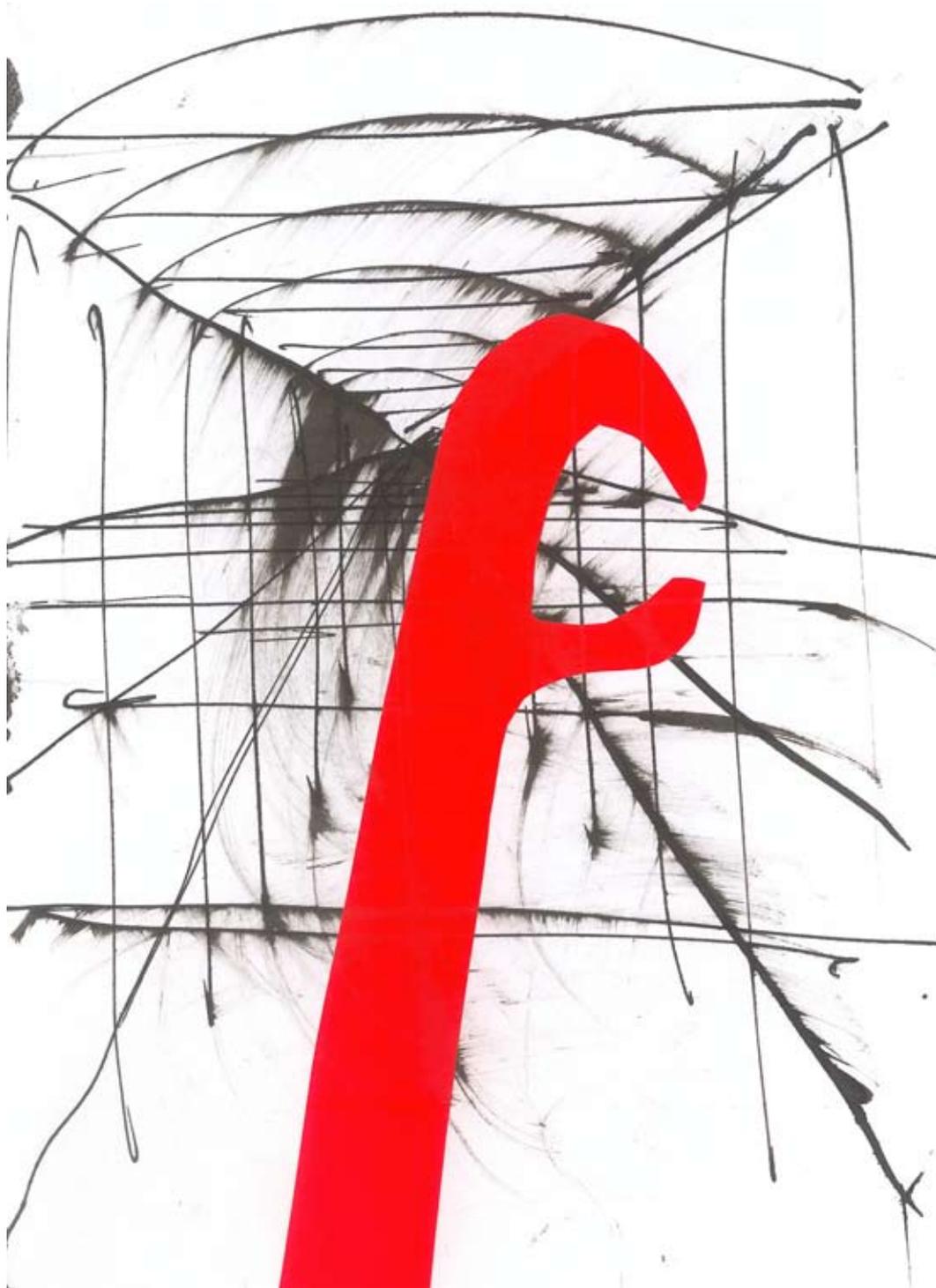
Ce charriot est conçu et réalisé pour installer les pastilles sur les voiles, dans les circulations.

Ce charriot contient, outre 6 pastilles prêtes à être posées, tout le matériel nécessaire. C'est un outil.

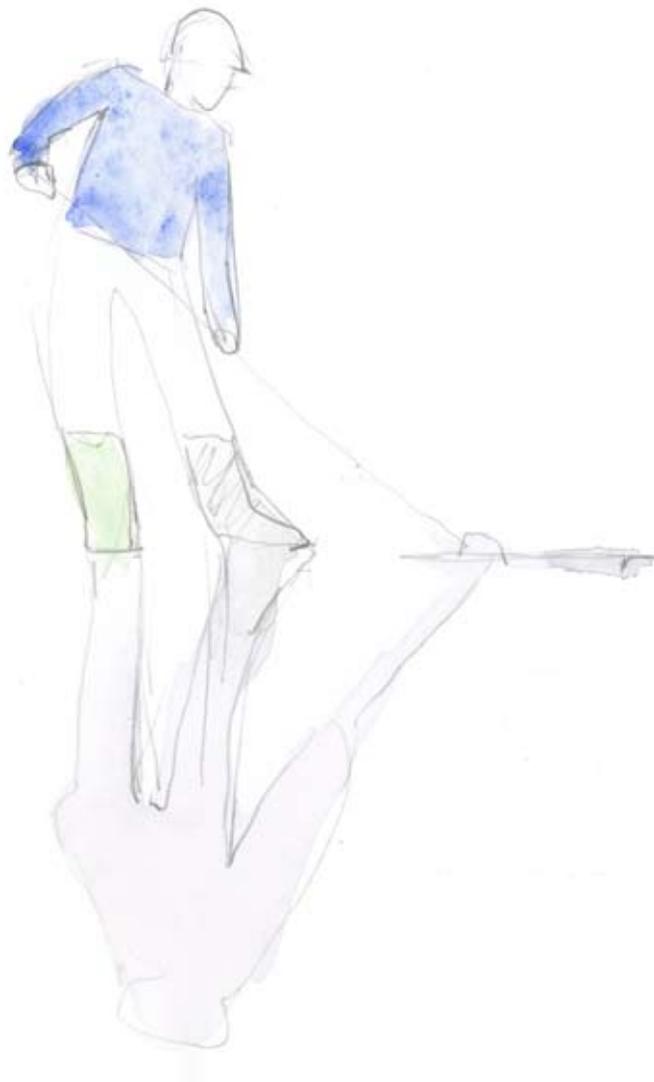


nombre de meubles à réaliser	1
dimensions	1.35 x 0.84 x .70
contenance de chacun des meubles	8 pastilles
poids à vide	50 kg
poids chargé	170 kg



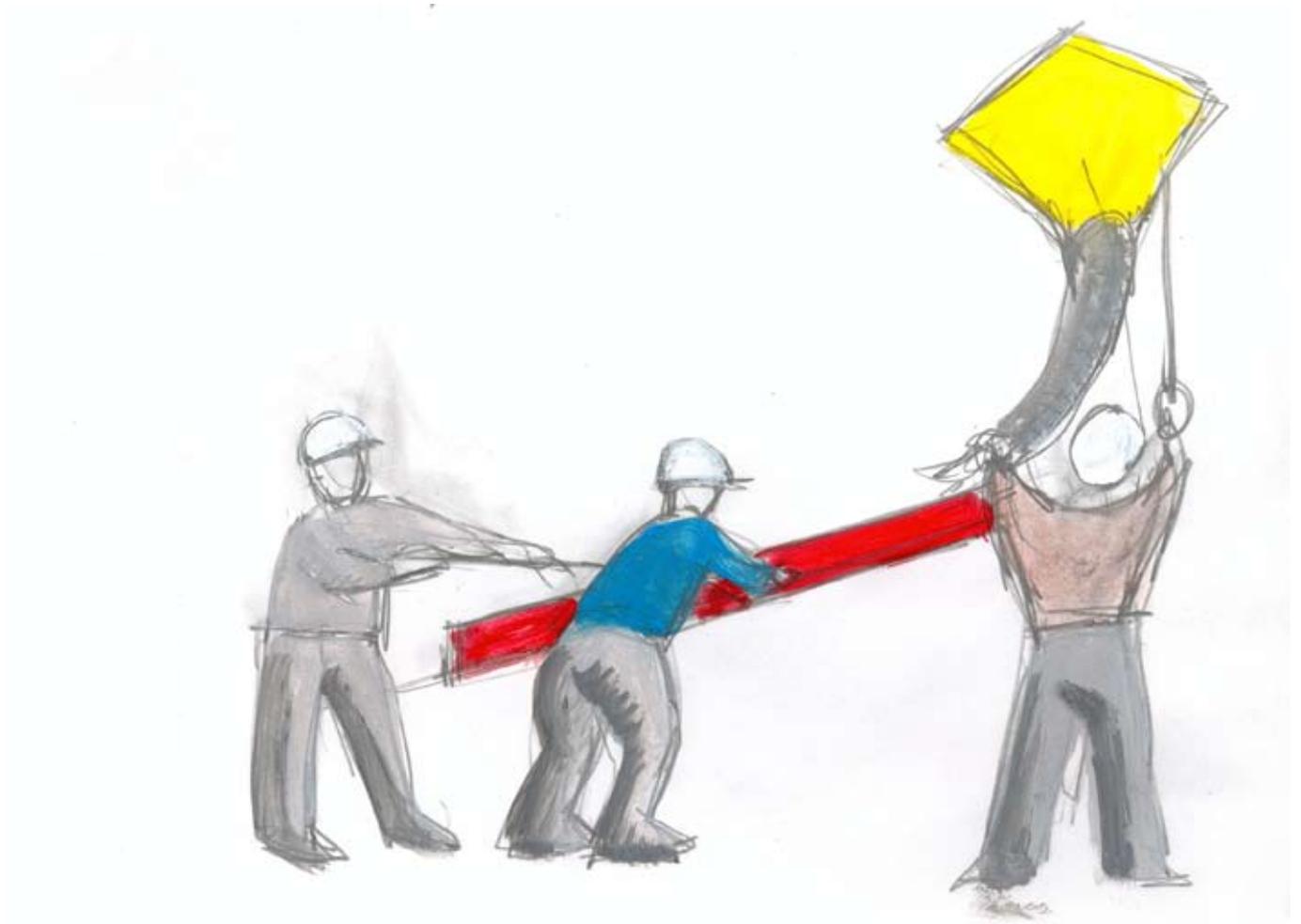


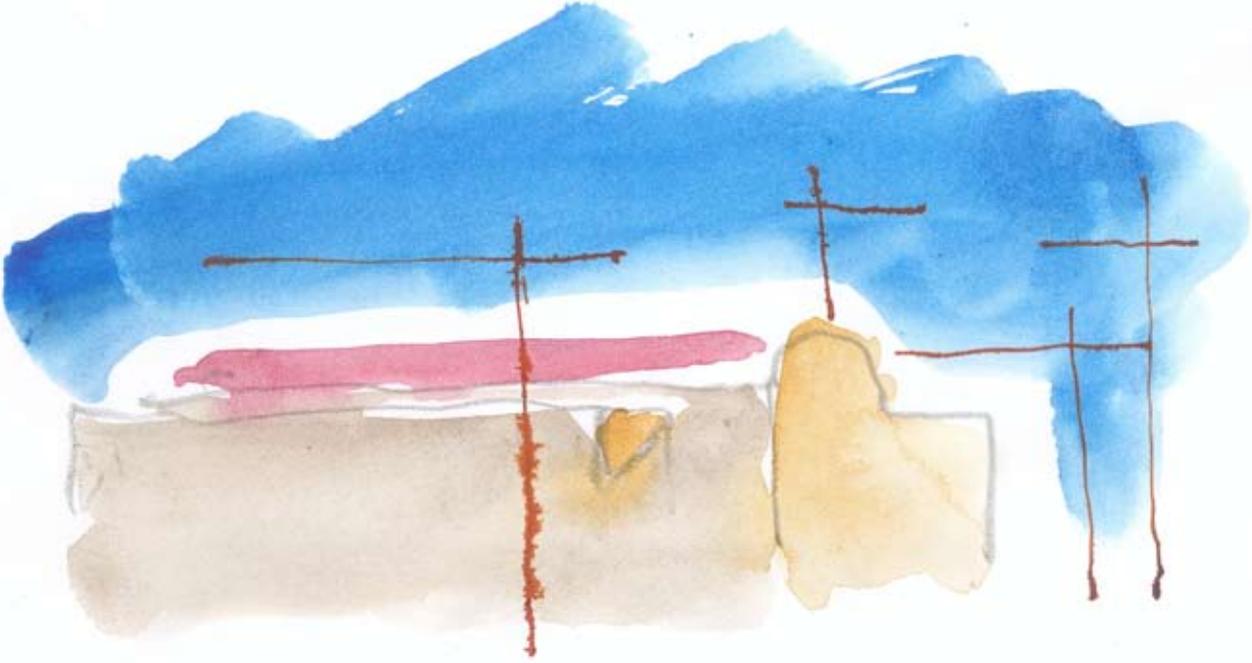


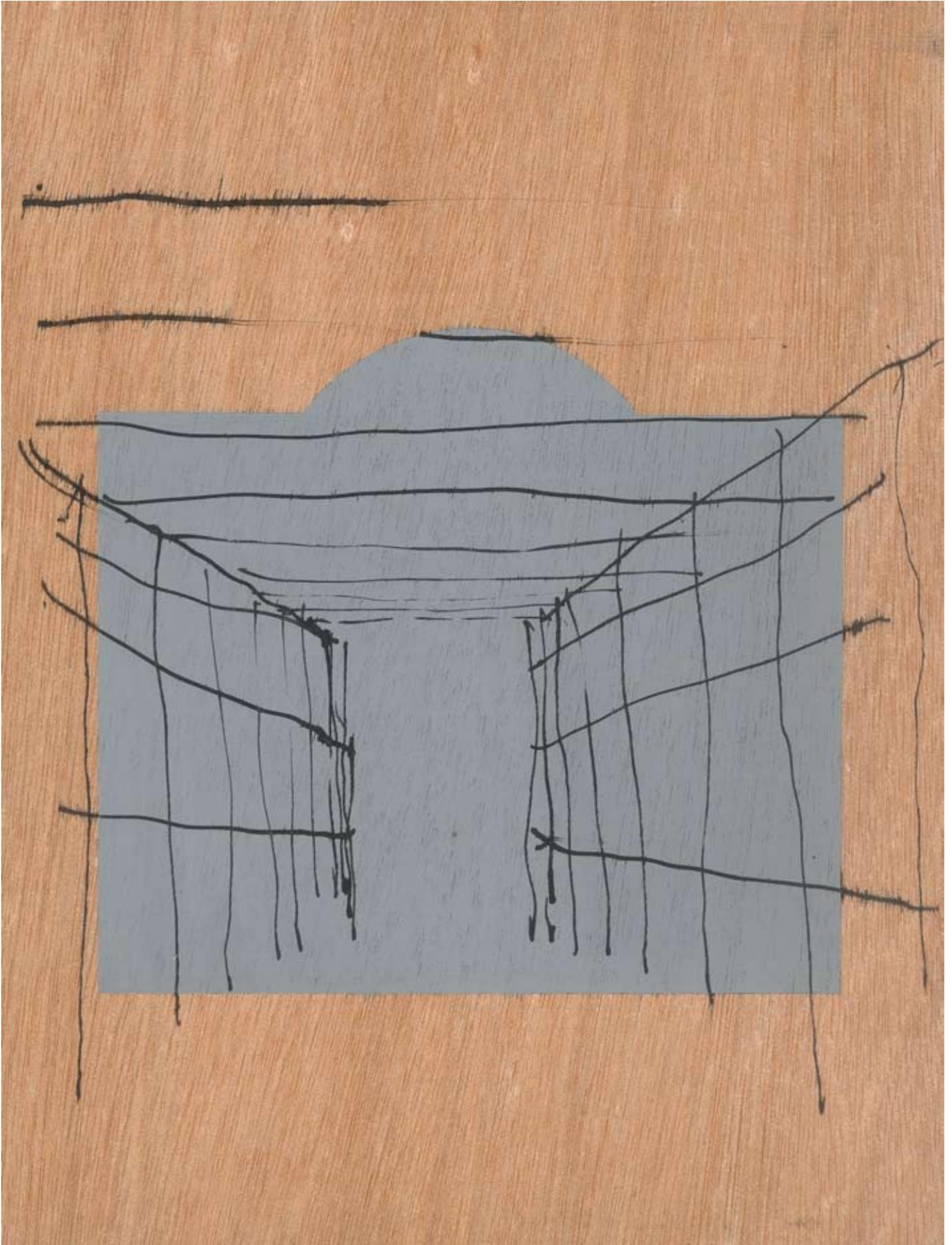


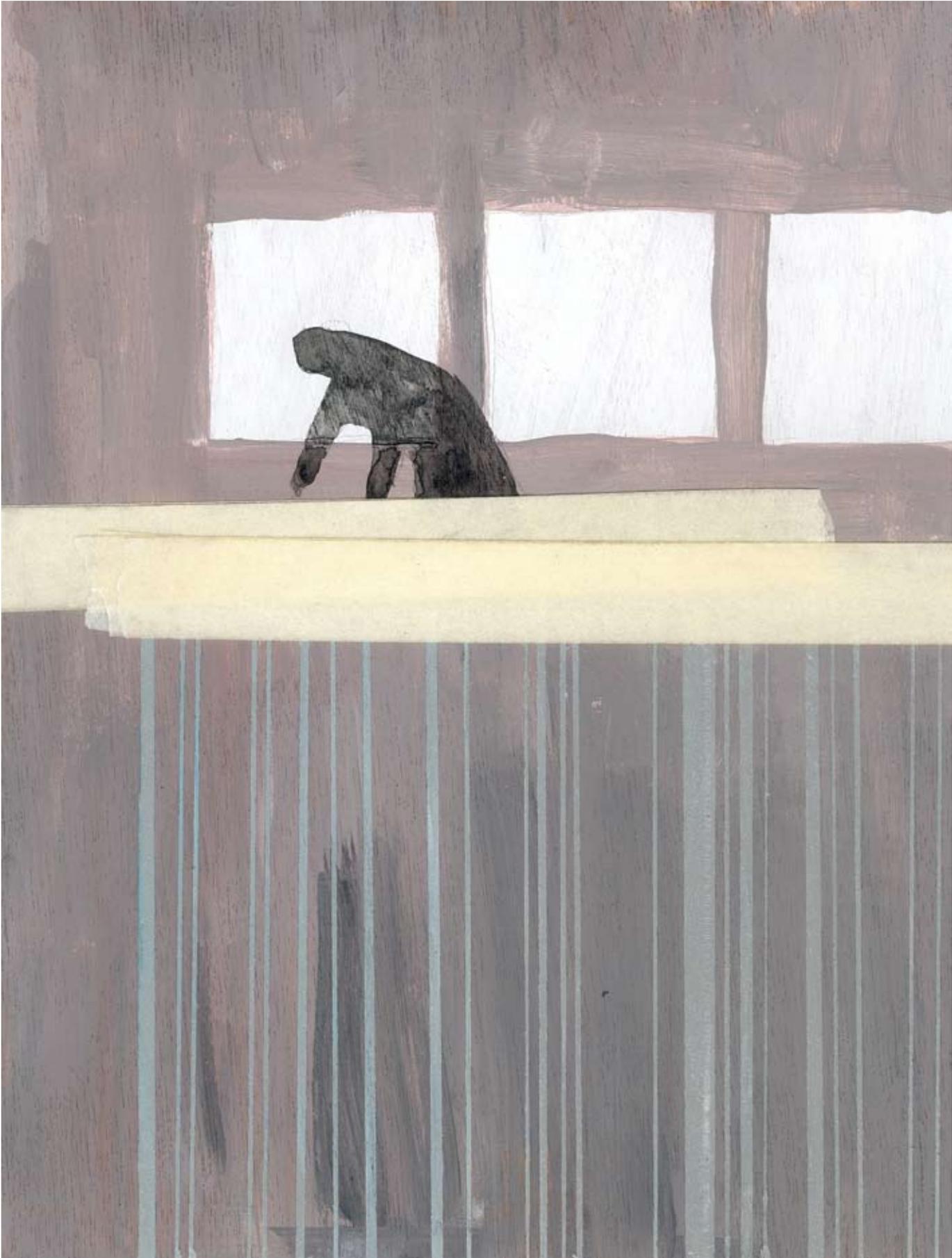


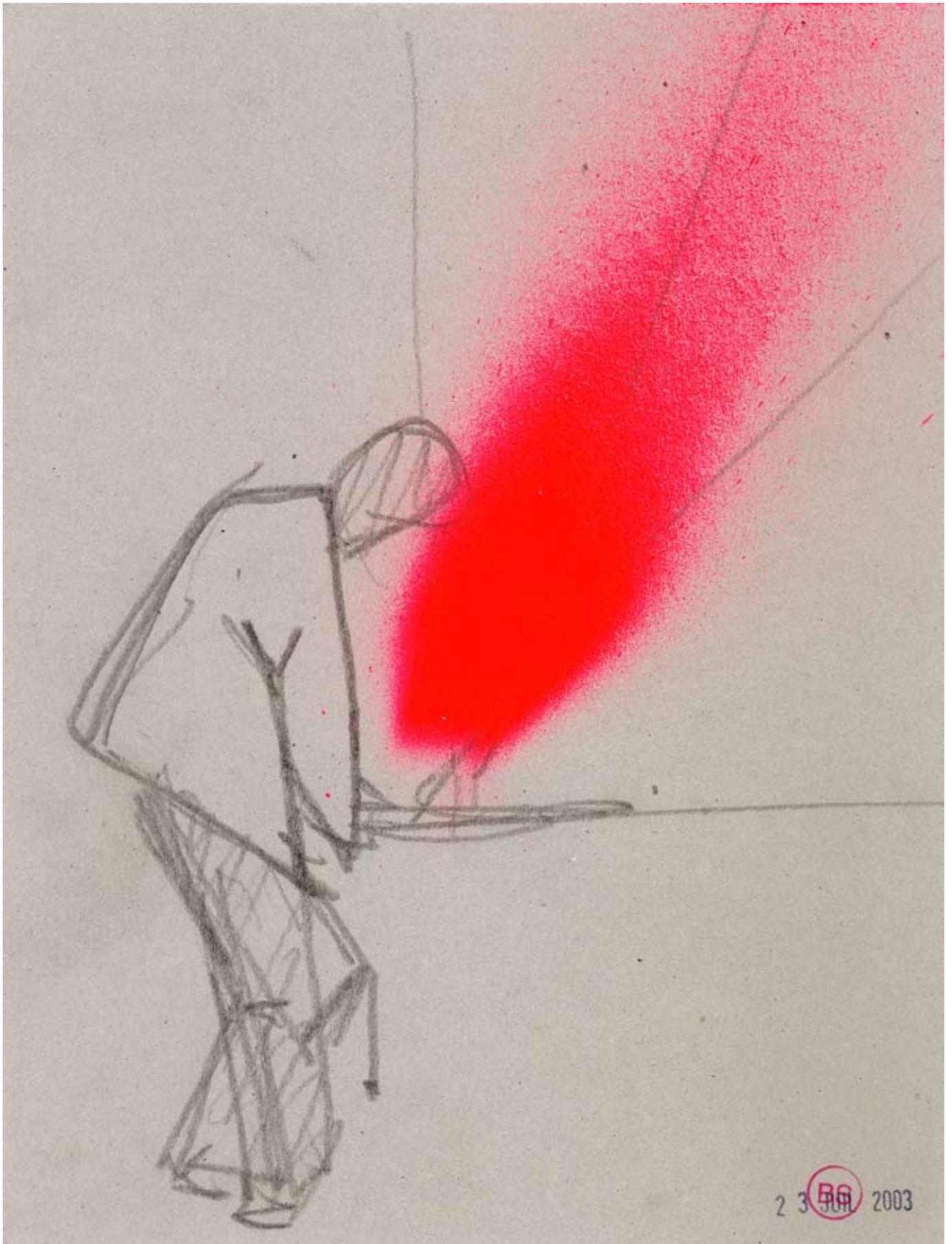








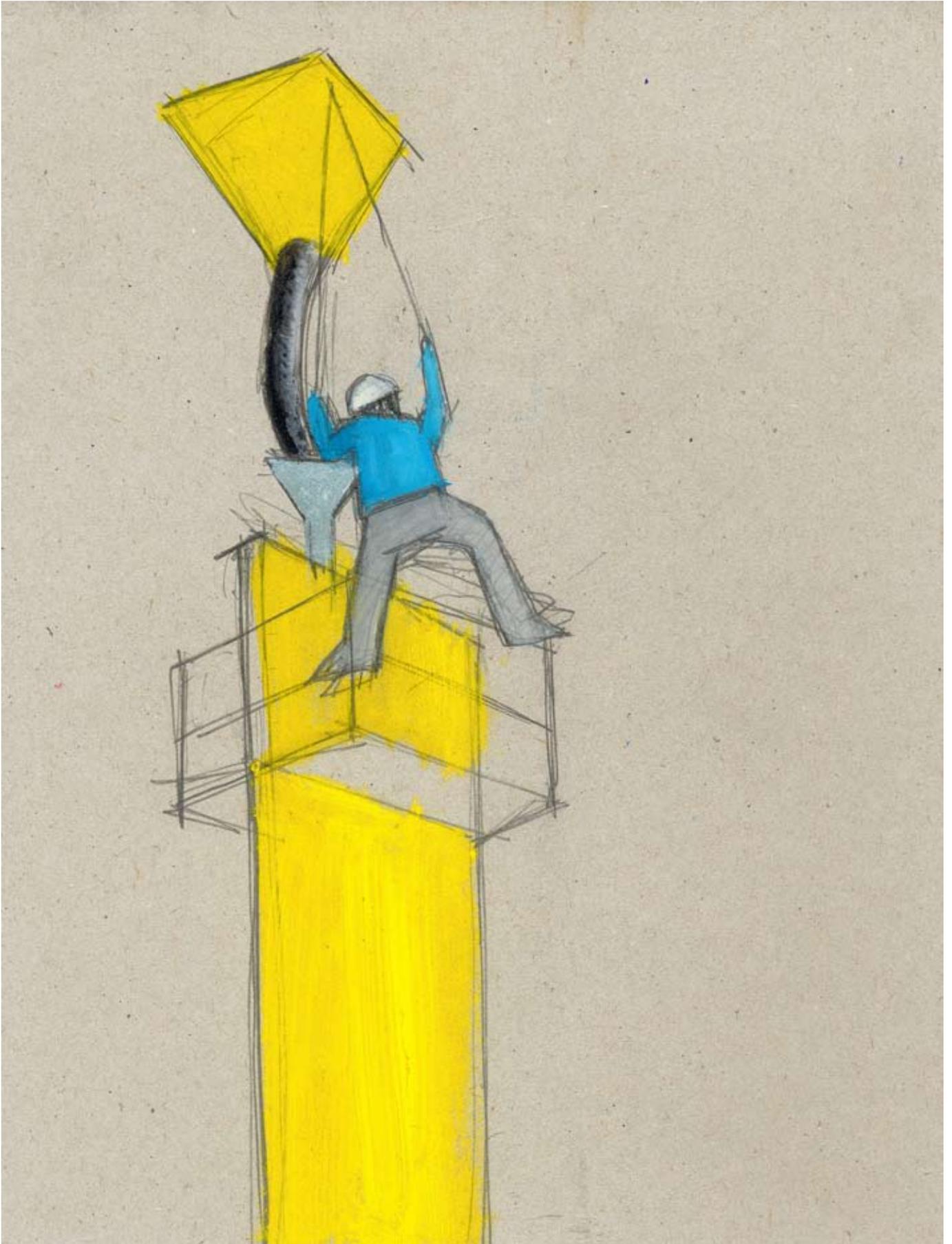




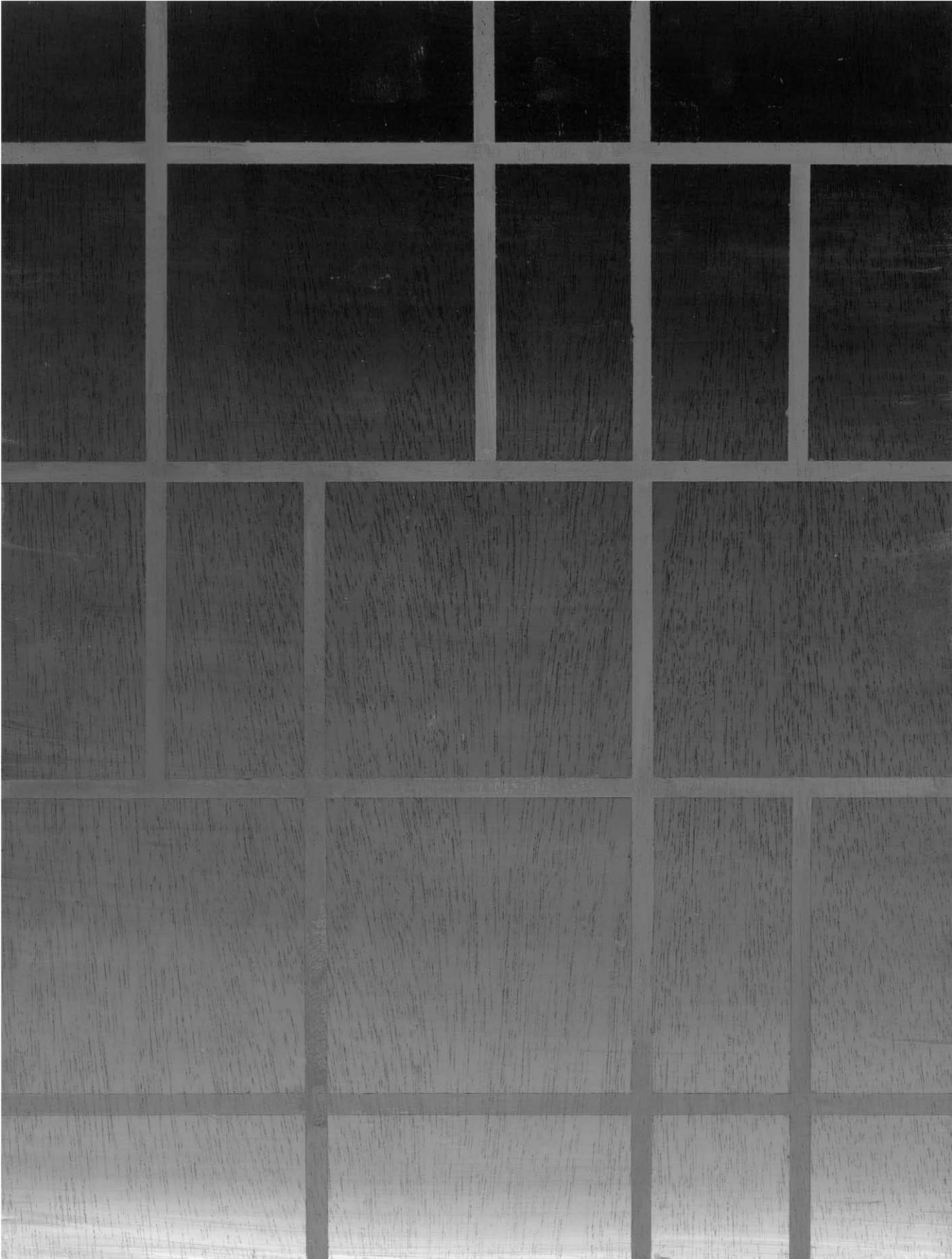
23 2003













A partir de 2002 je travaille à ce projet artistique, aidé et soutenu par Nicolas Michelin. Au bout d'edeux ans je peux le soumettre une première fois devant une commission qui réunit l'Université, le ministère de la culture, architectes et utilisateurs.

Après un premier echec, je prolonge ce projet pour le soumettre une seconde fois dans le cadre d'un appel d'offre officiel en 2007.

Ici je présente les bases du premier projet.

nature et origine du projet

Architecte de formation, mon activité est de nature artistique.
Depuis le mois de mars 2002 j'élabore un projet artistique pour le projet ANMA
Halle aux Farines.

Il s'agit d'une étude à la fois extérieure, indépendante du projet, et qui s'installe
dans la continuité de travail de l'agence ANMA.

L'objet de cette étude est la surface extérieure des murs des amphithéâtres.

Ce dossier rend compte de l'étude de maîtrise d'oeuvre, en vue de l'intégration
d'une oeuvre artistique dans l'ouvrage. L'étude comprend des propositions et des
expériences. Elle répond à la commande suivante:

les voiles portent la lumière
l'intervention existe à un moment indéterminé

PLAN

étude d'intégration

dessins

surface vivante

proposition

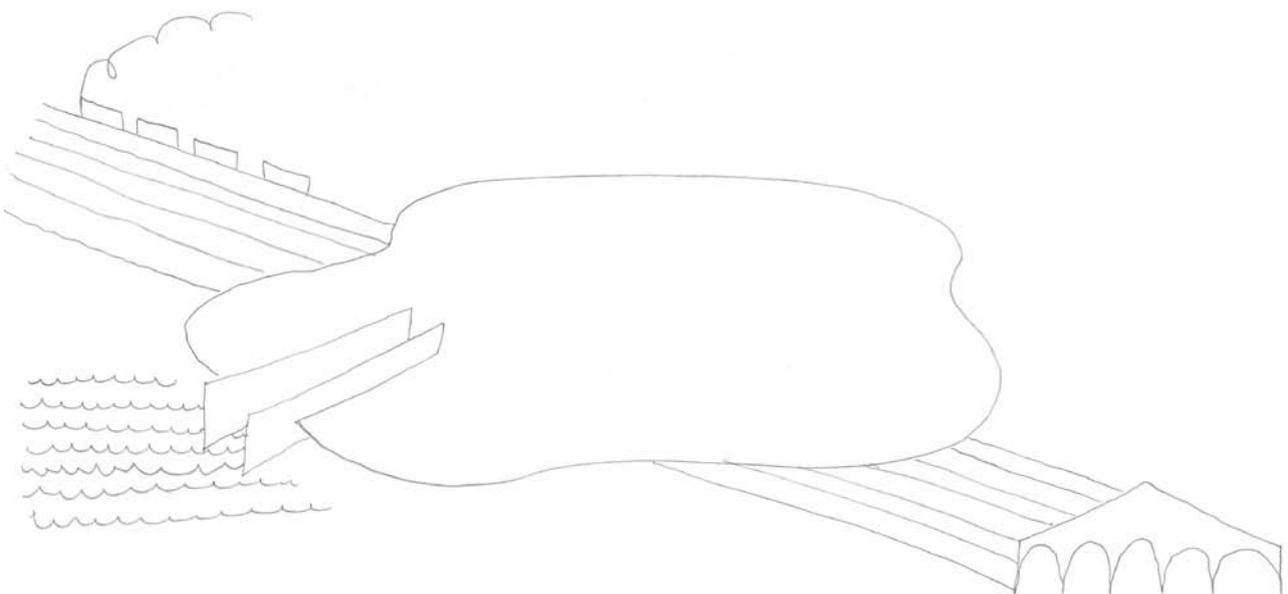
braille

peau

répertoire 1-2-3-4

phosphore

bateau



Surface vivante est le titre de mon intervention.

Quand je me pose la question de ce qu'est un beau béton, je comprends que c'est un béton dessiné. De la même façon qu'une langue vivante évolue, ce dessin doit être actuel. La vie de cette surface tient de l'usage qui est fait du bâtiment, la justesse du dessin de la position que celui-ci prend vis à vis de la machine à apprendre.

en fond : empreinte d'un mur, brou de noix sur papier de chine
en bas : coulage d'une chappe de béton, mine de plomb 10*15 cm



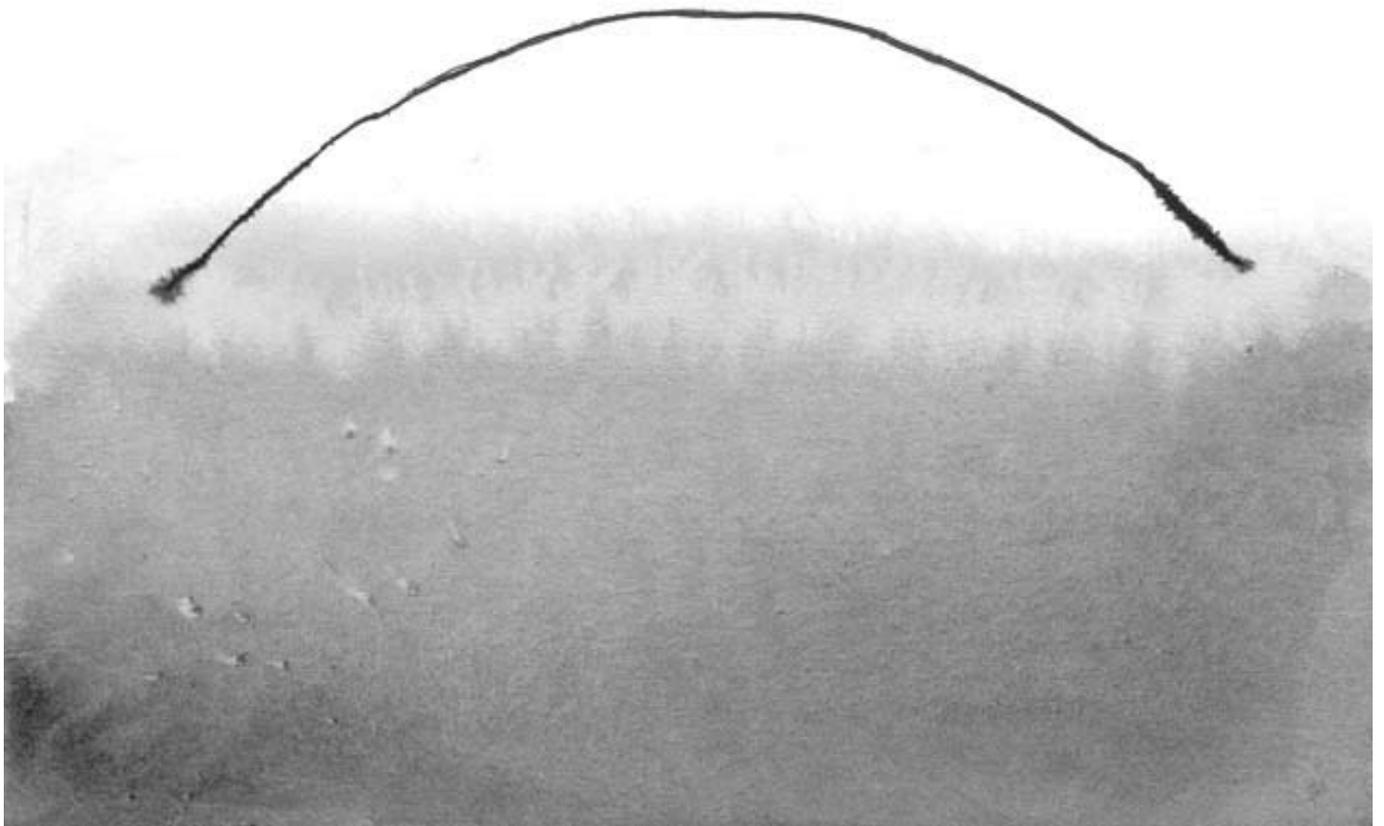
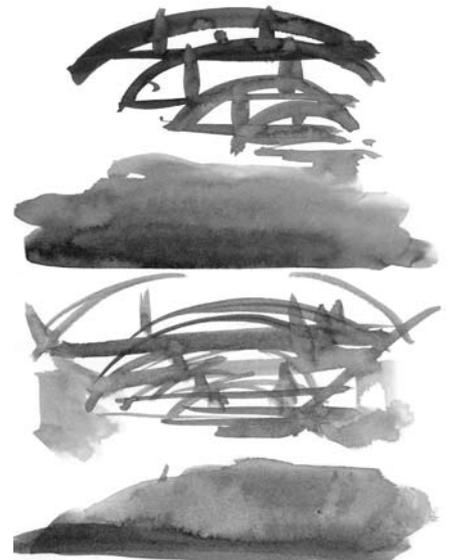
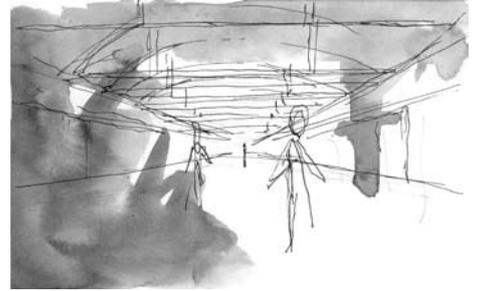
visite de la halle aux farines

Lors de ma première visite de la halle aux farines, j'ai sur moi de quoi dessiner. En m'y rendant j'ai acheté de l'encre de chine, avec l'impression que c'est la technique qui conviendra à l'endroit.

Pour le premier dessin je choisis la plume mais je vais la ranger pour prendre le pinceau. C'est agréable de travailler humide en extérieur, il faut attendre que ça sèche, on penche la feuille dans l'autre sens pour que l'encre circule. L'encre noire est ici plus à son aise que la couleur, l'eau marche mieux que le graphite. Je comprends à quel point ce bâtiment est aqueux. Un grand tube branché sur le fleuve qui l'habite par capillarité. C'est l'eau du béton et l'eau du lavis.

Le dernier dessin représente un sol horizontal qui file avec un chapeau sur la tête.

dessins à l'encre de chine, 10*15 cm



espace large / temps indéterminé

Le projet artistique concerne la surface des murs du train d'amphithéâtres glissé sous la voûte de la halle et qui constitue un point important du projet. Cette surface mesure 4 000 m².
Le titre de mon intervention est *surface vivante*.

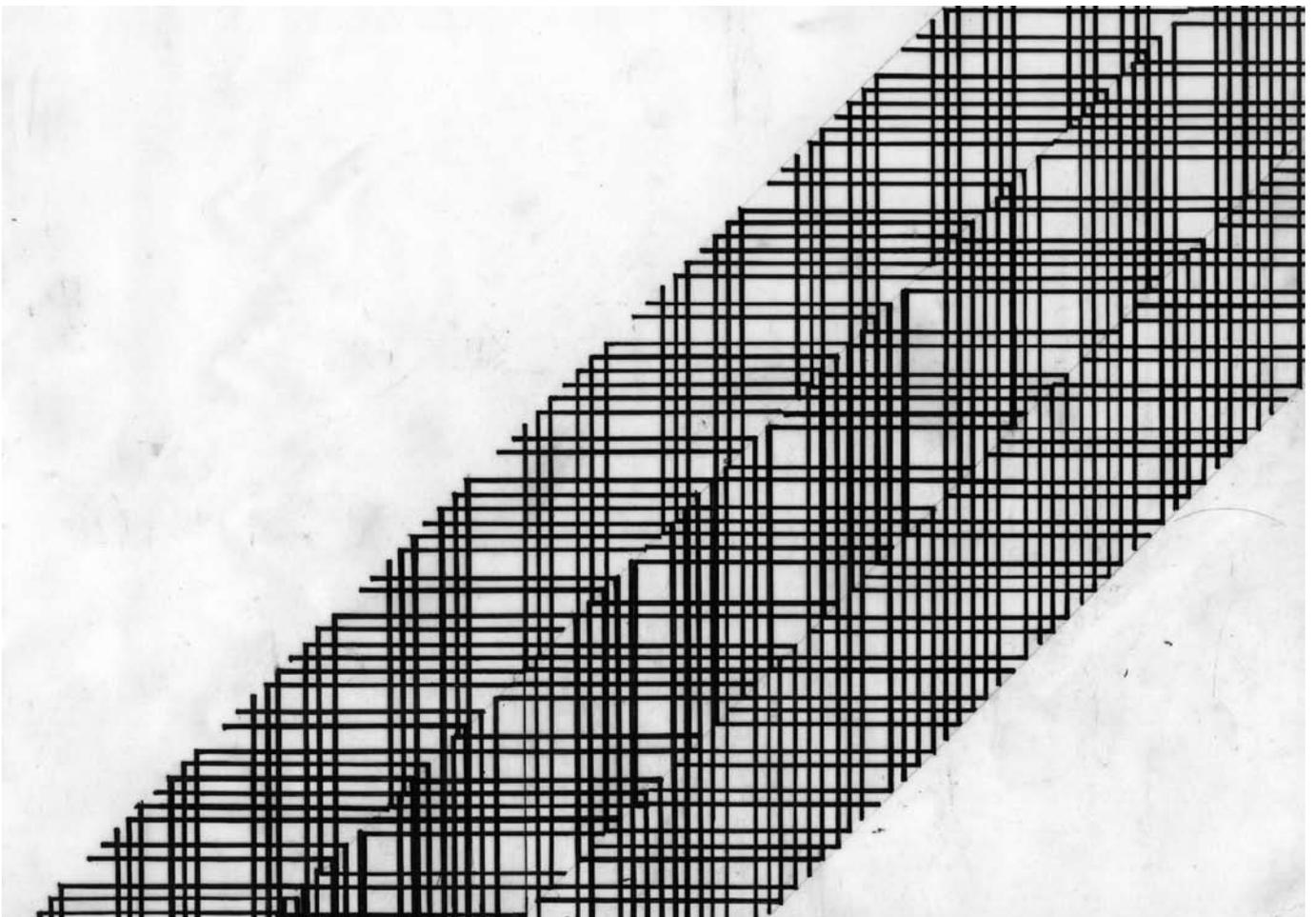
Ce projet pour la halle aux farines fabrique un dispositif à la convergence de 2 stratégies indépendantes et tendues

braille

phosphore

La question du temps dans le projet d'architecture ou artistique est inévitable autant qu'elle peut être abordée de multiples façons. Il s'agira de préciser cette approche.

heure, Objet Plié En Deux, BS 1999.



intervention ascendante

Le premier niveau d'intervention est le braille. C'est une stratégie ascendante, c'est à dire qu'elle s'inscrit dans des questions proches, à la mesure du corps et de l'usage de chacun. Elle est de l'ordre du dessin.

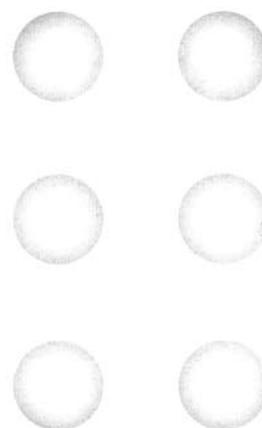
Il s'agit de donner du volume, de l'épaisseur à la surface du mur au moyen de caractères en braille. L'écriture braille porte l'épaisseur de la langue et ne fait pas image. Elle porte physiquement la lumière.

L'alphabet braille est une transcription en relief de l'alphabet noir pour les non-voyants. Il se décline sur la base de la cellule de 6 points.

La combinaison de ces six points, présents ou absents, correspond à un caractère de l'alphabet noir. Il y a autant de combinaisons que de caractères.

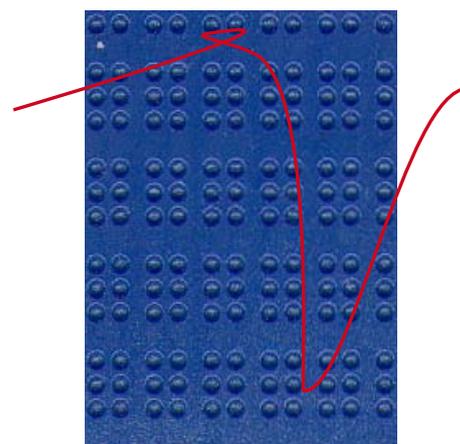
C'est ces combinaisons qui sont inscrites en relief sur la surface du mur.

Un texte transposé en braille occupe 30 % d'espace en plus que l'original. Il existe des tables braille qui permettent pour un aveugle de reproduire ce qui figure sur l'écran. La place de l'aveugle dans la ville est à conquérir.



Le motif de cette grille est appliqué à la surface du mur. Les endroits où elle s'inscrit cartographient un parcours dynamique dans les trois dimensions du bâtiment. Ce parcours suit les dilatations, les lumières, les étudiants, les anges de Wim Wenders dans la bibliothèque des "ailes du désir".

La logique de ce langage, de ce parcours est poétique en même temps qu'elle fait référence aux espaces sensibles de Pérec, Lewis Carrol, Raymond Roussel ainsi que des sciences sociolinguistiques.



corps et écriture

Le braille prend une signification fortement connotée quand on le transpose dans une production spatiale. Sa lecture sera indirecte. Le choix du texte a une grande importance.

Deux images ont fait référence dans ce choix. La première est une carte des fonds marins, exposée à la cité des sciences et de l'industrie, qui dessine précisément ce fond dans le ruban que couvre le chemin du bateau. La seconde image est un tableau du rapport du département *Langage Espace Société* de l'université de Ouagadougou, 1984. Un tableau qui rend compte de la localisation d'idiomes. Les cases de ce tableau sont remplies des caractères A, B, C ou D. Il comporte 12 colonnes pour 156 lignes, il se développe donc sur plusieurs pages. Certaines pages ne comportent que des A (cf. dossier photos).

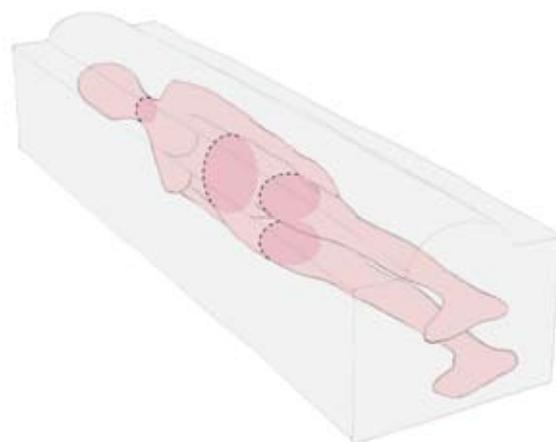
l'écriture et le corps

J'ai couché ma femme sous la voûte de la halle aux farines, les pieds dans l'eau de la Seine.

Comme le magicien, j'ai divisé son corps en 4 parties, autant que de blocs d'amphithéâtres : les jambes, le bassin, l'abdomen et les bras, la tête.

Chacune de ces parties est divisée en 5 bandes, une par niveau. Sur chacune de ces bandes, je dresse un répertoire des accidents de la peau, en établissant la nomenclature du tableau ci-dessous.

Les caractères de ce répertoire sont ensuite reportés sur la surface extérieure des amphithéâtres.

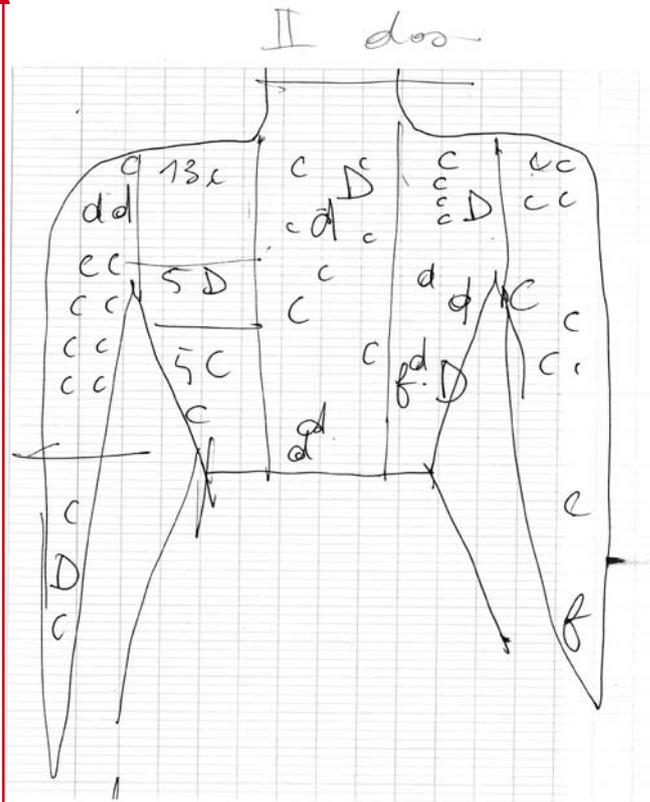
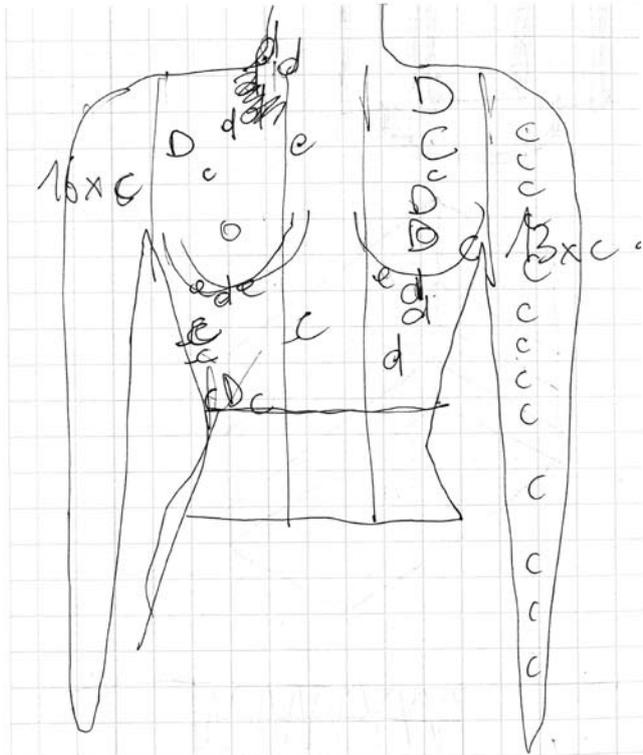


nomenclature des accidents de la peau

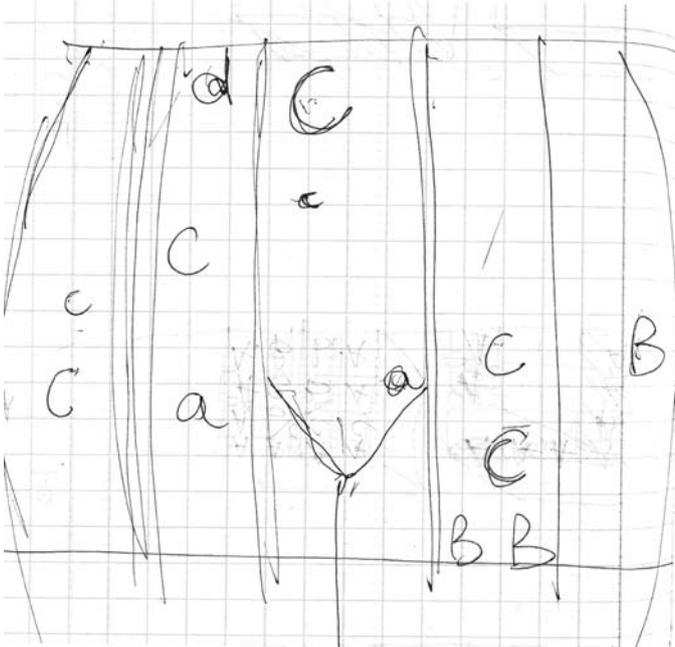
a	bouton	•
b	tache de naissance	••
c	grain de beauté plat	•••
d	grain de beauté rond	••••
e	excroissance	•••••
f	cicatrice	••••••
	majuscule, placé devant le caractère,	•
	désigne un accident volumineux	•

relevé

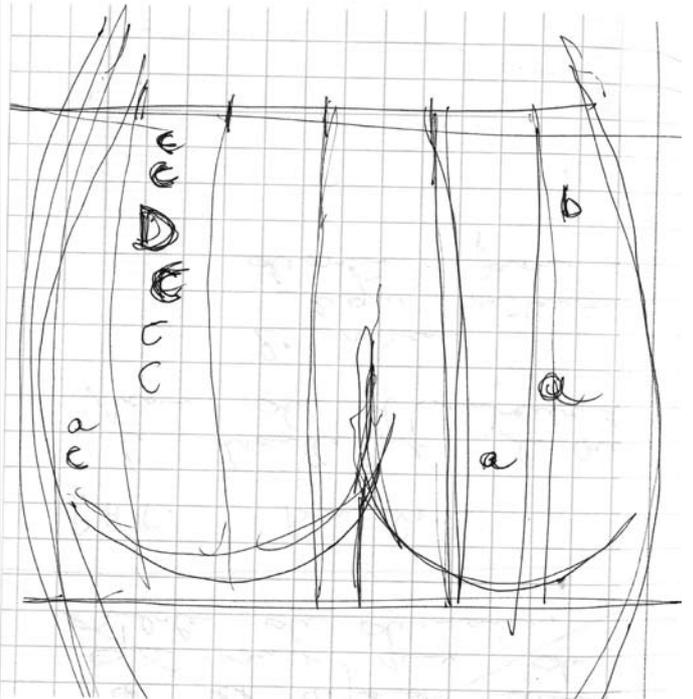
12.12.02.



~~I~~
III Bassin



II fesses



Bas

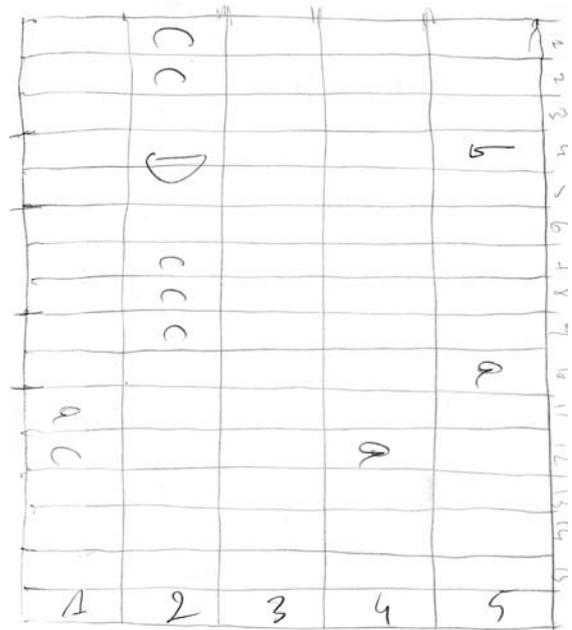
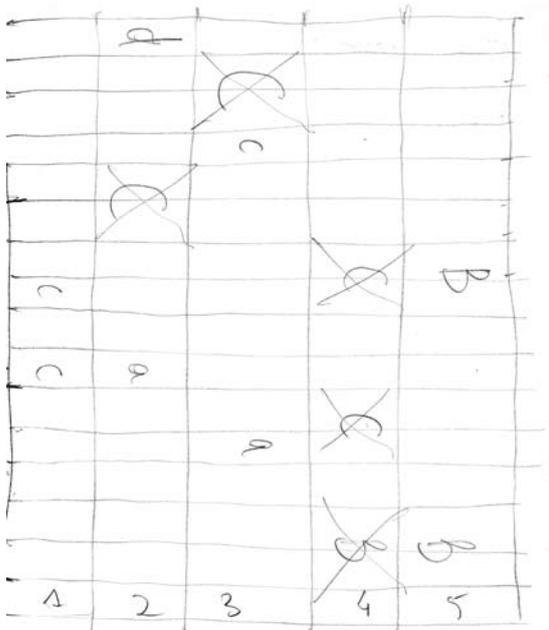
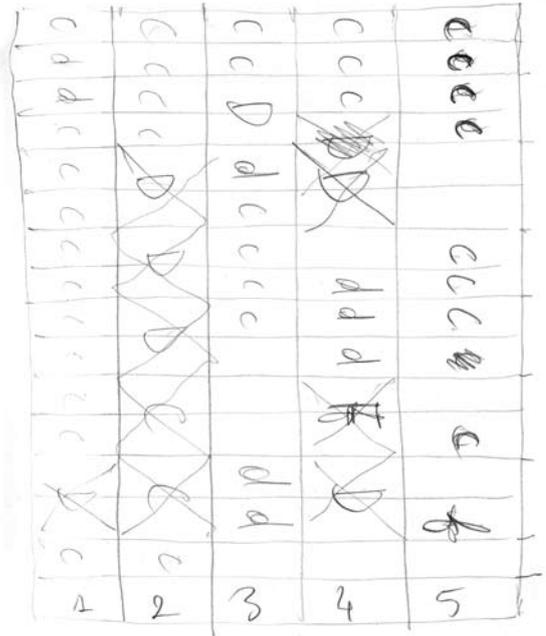
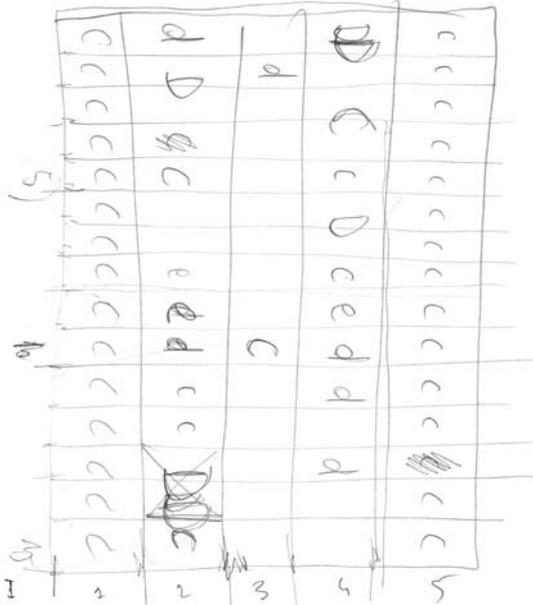
Haut

sol

Haut

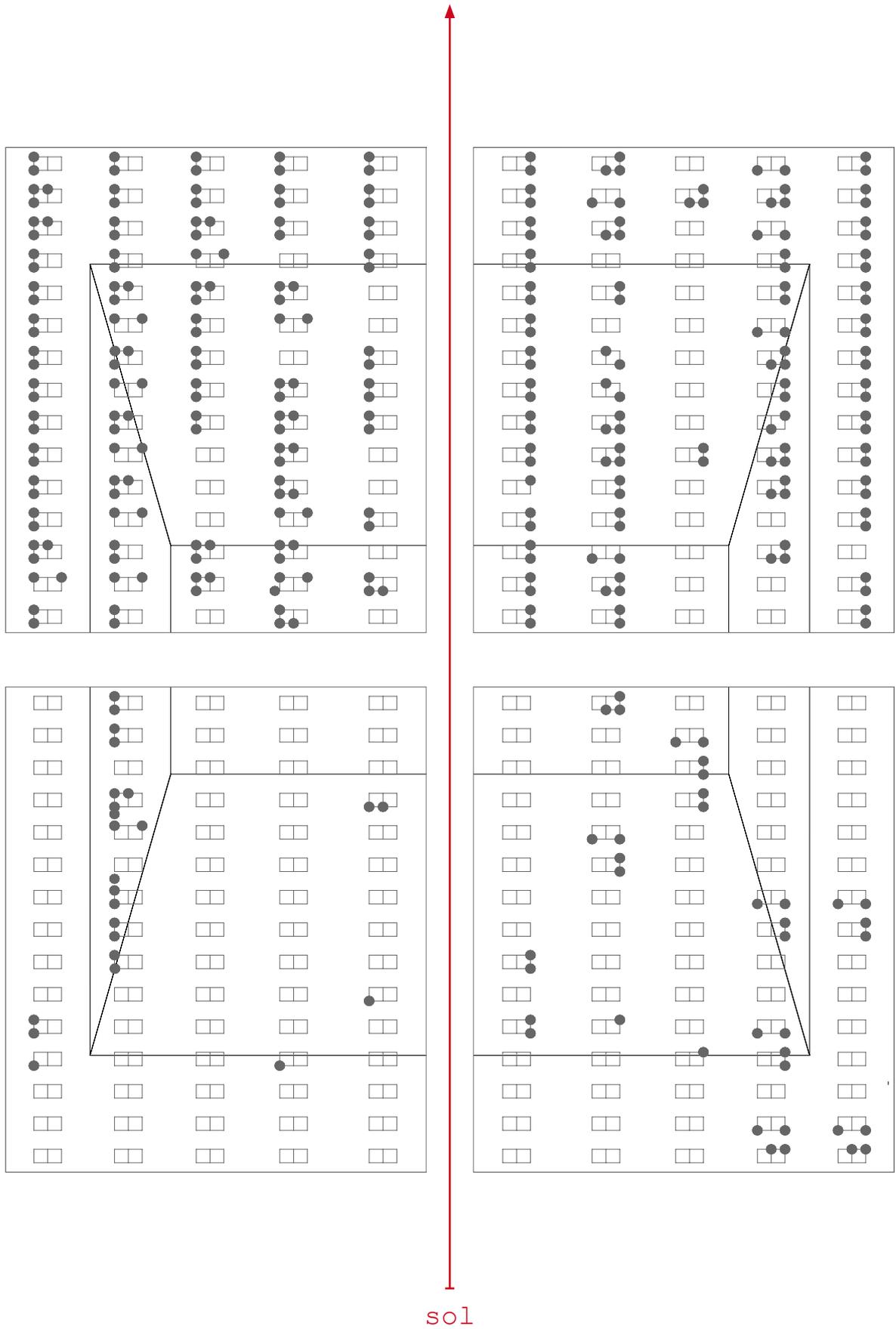
Bas

transfert sur façade

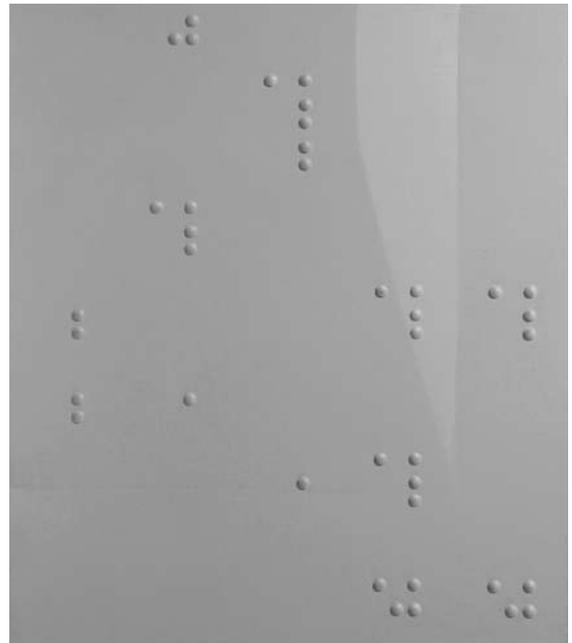
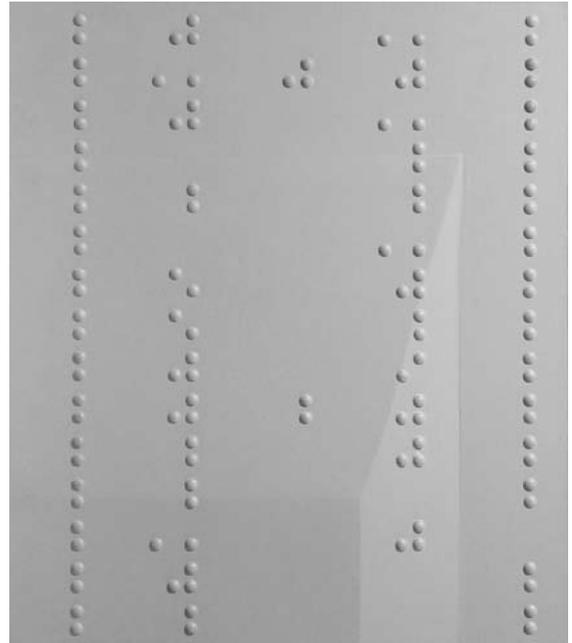
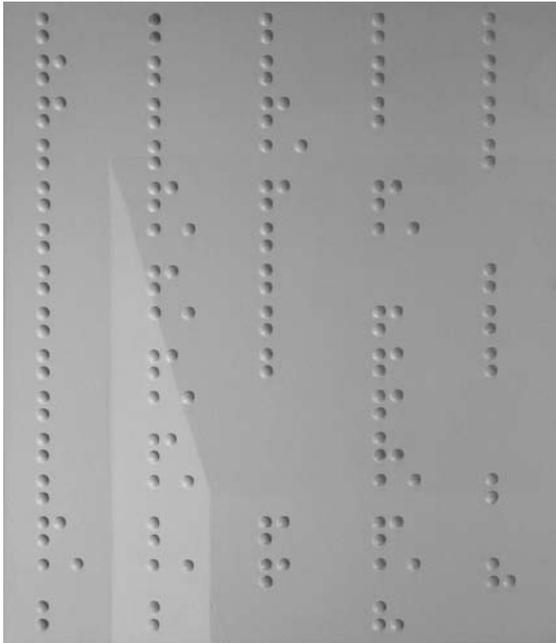


sol

transfert sur façade



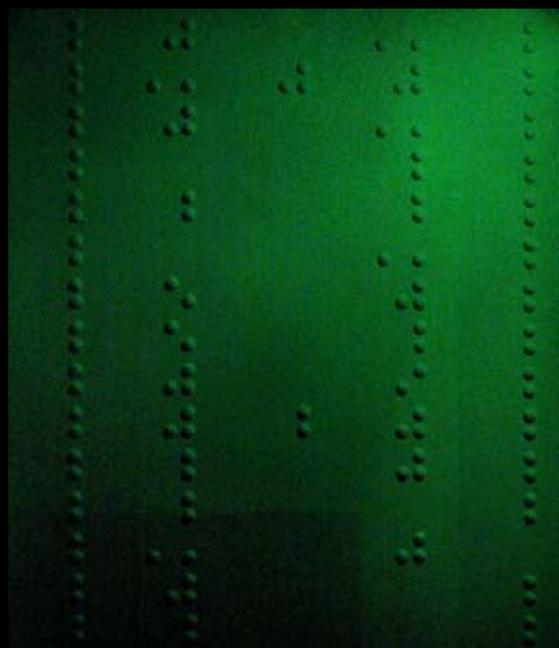
transfert sur façade



sol

SURFACE VIVANTE

Halle aux farines
phosphore et braille
développé de 4 murs d'amphithéâtres
maquette 1/40



sol

énergie fragile
événements fins
bateau phosphorescent

Le projet a comporté pendant longtemps un autre aspect, un autre point, le phosphore. Cette stratégie, si on se réfère à l'étymologie du mot "phosphore", porter la lumière, invitait directement la lumière et convoquait des questions larges.

Cette stratégie écartée, les questions demeurent et persistent dans le projet. C'est pourquoi je continue à évoquer ce point.

ENERGIE FRAGILE

Dans "Ravages" de Barjavel, l'énergie cesse d'un instant à l'autre d'exister et la grande machine urbaine est morte. Pour Barjavel, le plastec luminescent est gai, moins "triste" que le bitume.

Nicolas Michelin montrait lors d'une conférence à l'Arsenal, la photo d'une oeuvre de J. Gautel et J. Karaindros, "le détecteur d'ange", une cloche en verre sur un socle en bois profilé, comme celles qu'on trouve au musée des Arts et Métiers. Dedans, un mât vertical en métal travaillé, fin ; au bout une source lumineuse qui s'allume quand le silence règne autour. Cette image illustre une intervention qui existe dans un temps indéterminé.

Pour la halle aux farines, la surface phosphorescente existe pleinement dans un temps concentré à la fin du temps de fonctionnement du bâtiment, lorsque le soir, le gardien éteint la lumière ou lorsque l'alimentation électrique saute.

Quand le gardien éteint la lumière, c'est le soir, l'heure où on considère que les étudiants et les bâtiments ont le droit de se reposer ou de faire autre chose. Le bâtiment se sépare de ses derniers occupants.

Quand l'électricité saute, ce qui arrive à Saint Germain des Prés comme en Californie, pour des raisons différentes, ça peut avoir des conséquences importantes pour le fonctionnement d'un édifice tel qu'une université, même la nuit.

Ce sont deux situations extrêmes. Chacune à sa façon illustre la fragilité de l'énergie.

EVENEMENTS FINS

Le mur des amphithéâtres est principalement en troisième jour, la façade du bâtiment et un mur vitré à 50% le séparent de l'extérieur. Elle est en second jour sous les tranchées opérées dans le toit. La surface va donc subir des expositions lumineuses variées. C'est pourquoi si la lumière naturelle n'est pas sans importance, il faudra comptabiliser au même titre la lumière endogène au bâtiment parmi les événements dont la lumière qu'ils produisent sont révélés par la surface phosphorescente.

Les principales variations de la lumière naturelle, de la plus importante à la plus faible :

- . Sa durée. Les jours sont longs en été, la nuit tombe tôt l'hiver.
- . L'intensité. Le ciel nuageux filtre la lumière. Le soleil nu rayonne directement.
- . L'inclinaison. Quand le soleil est bas, ses rayons traversent une couche d'atmosphère plus grande que lorsqu'il est haut.
- . Les éclairs.
- . Des couleurs.

La lumière endogène (du grec *endon*, dedans et *genos*, origine) au bâtiment est la lumière "qui se forme à l'intérieur" (Larousse). Elle a deux origines. La première est l'équipement lumineux, néons, spots et la signalétique lumineuse comme la sécurité incendie.

La seconde origine est la lumière produite par l'usage du lieu :

- . Une affiche est collée sur le mur. Elle fait obstacle à la lumière et produit sous la colle une zone d'ombre.
- . Le flash d'un appareil photo provoque un choc lumineux sur la surface.
- . Un néon défectueux clignote et fait vibrer la surface.
- . La réaction de la surface à la flamme d'un briquet n'est pas visible à l'oeil.
- . Le soir quand le gardien éteint la lumière, le bâtiment s'allume.

LE BATEAU, image page suivante.

"Le projet de la halle aux farines se construit comme le bateau dans une bouteille". Nicolas Michelin ANMA

Cette image m'a semblé juste et riche. La page suivante transcrit le synopsis d'une vidéo. La coque du bateau est une coquille de noix recouverte d'une peinture phosphorescente qui dégage de la lumière quand la lumière baisse. La coquille représente les murs des amphithéâtres.

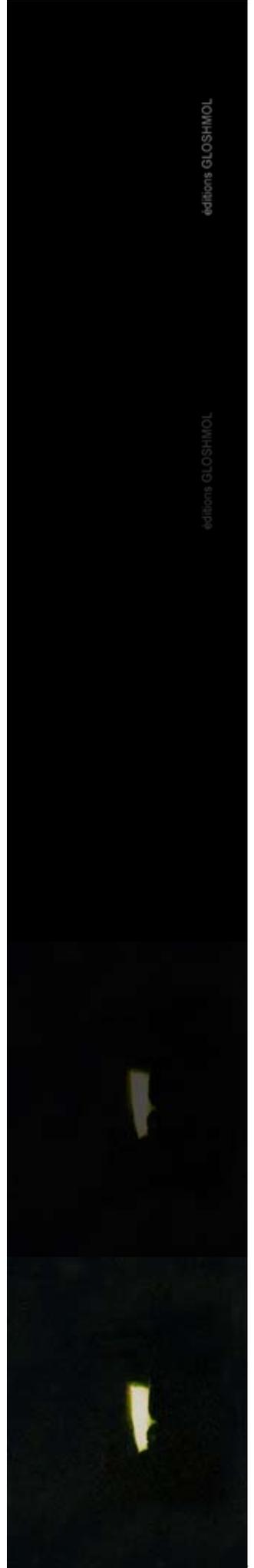
Le mât du bateau est une allumette. Le mot allumette se dit *Fósforo* en espagnol.

Bertrand SEGERS pour
Agence Nicolas Michelin PHF

mai 2002
BOCAL

Bertrand SEGERS pour
Agence Nicolas Michelin PHF

mai 2002
BOCAL



éditions GLOSHIMOL

éditions GLOSHIMOL

Pendant plusieurs semaines je suis à l'agence et suis de près l'évolution du projet au stade APD.

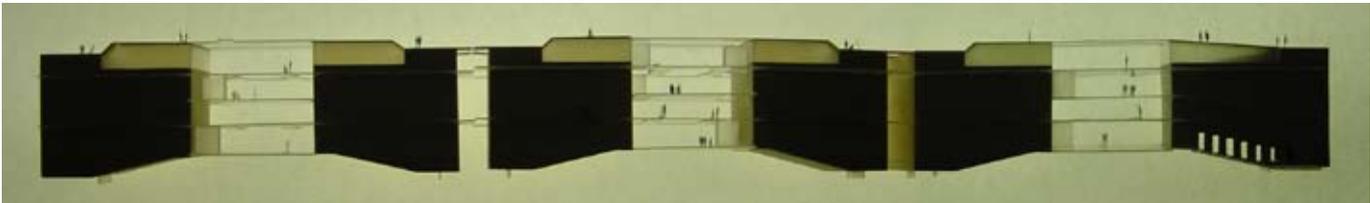
Une grande maquette est alors en cours de réalisation. J'y applique le répertoire et peins les voiles avec un pigment phosphorescent. De nombreuses photos sont prises qui mettent en scène les espaces du bâtiment, ses circulations et la lumière douce ou fantômatique sur les pastilles.

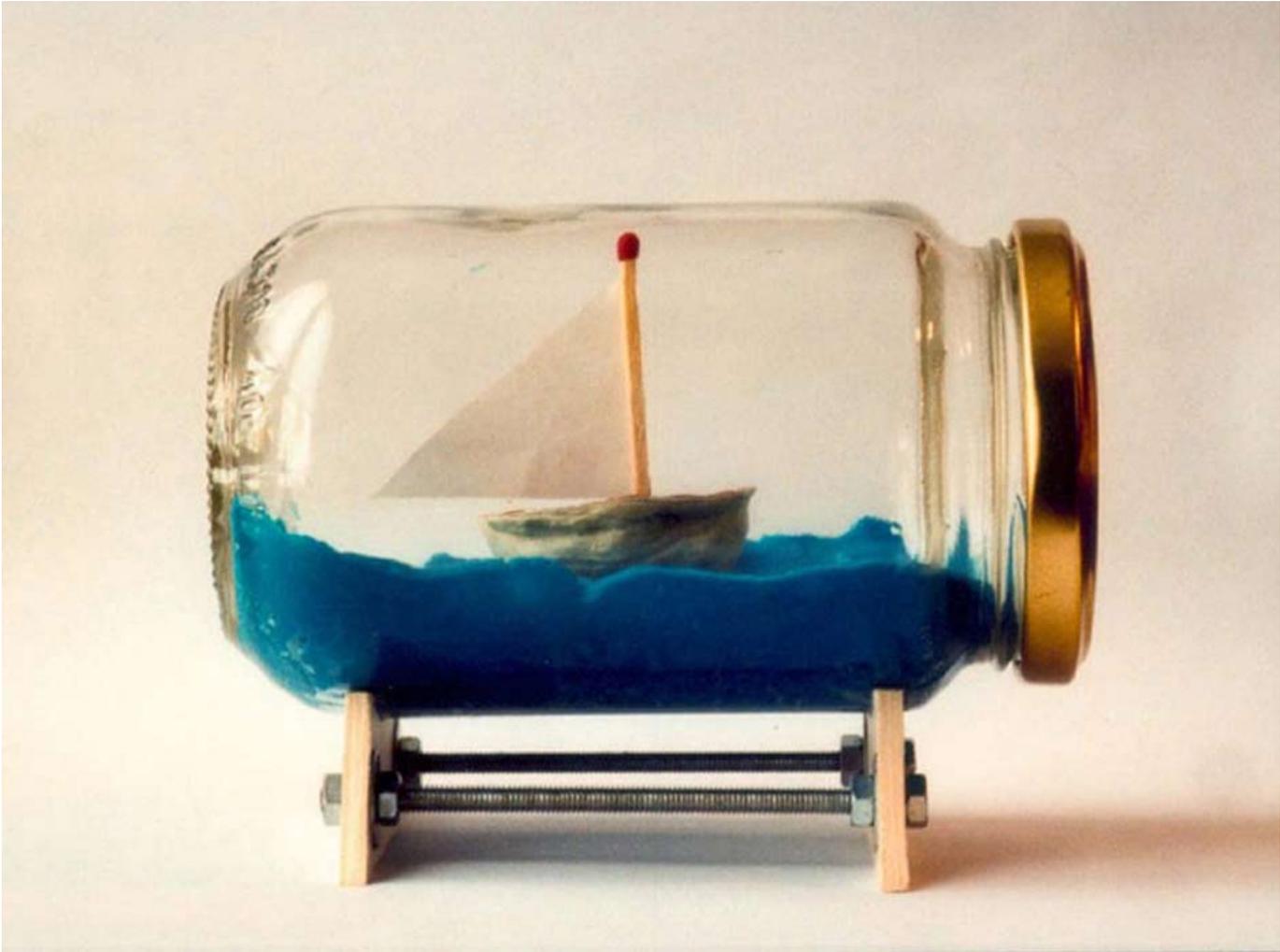
Je regroupe ici quelques autres documents importants dans l'évolution du projet :

Une grande photo représente le bocal, première pièce que j'ai montrée à Nicolas. Quand il a gagné le concours, il a imaginé que ce projet devait être un bateau dans une bouteille. Pour avoir suivi le chantier, c'est bien ce qui s'est passé.

Un autre document, une page de l'acte d'un colloque de sociolinguistique de l'université de Ouagadougou, «Langage, espace, société». Ce tableau répertorie des idiomes localisés suivant des régions, des pages de tableaux avec de «A», parfois un «B» ... Ce tableau représente ce vers quoi je voulais que l'écriture tende, une logique universitaire, un répertoire. Je ne savais pas alors quelle écriture j'allais convoquer.

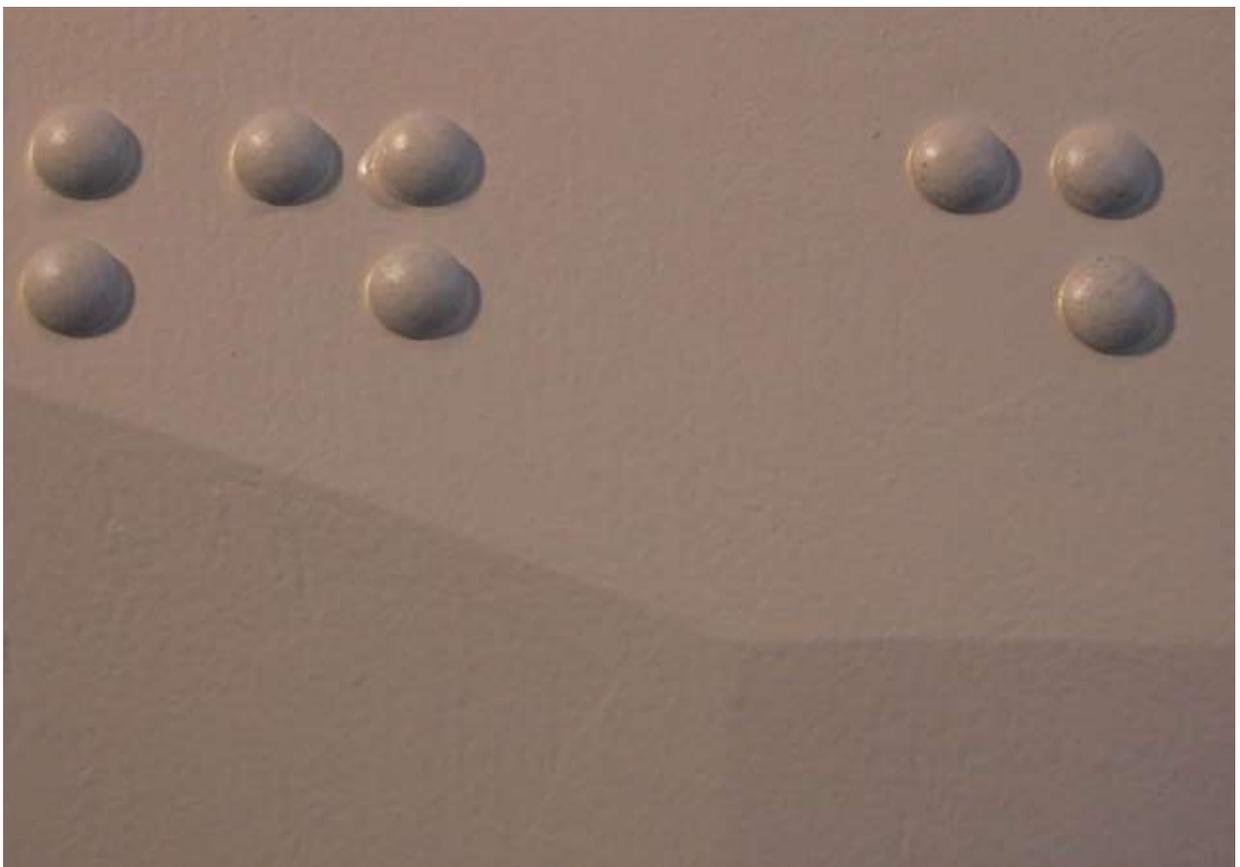
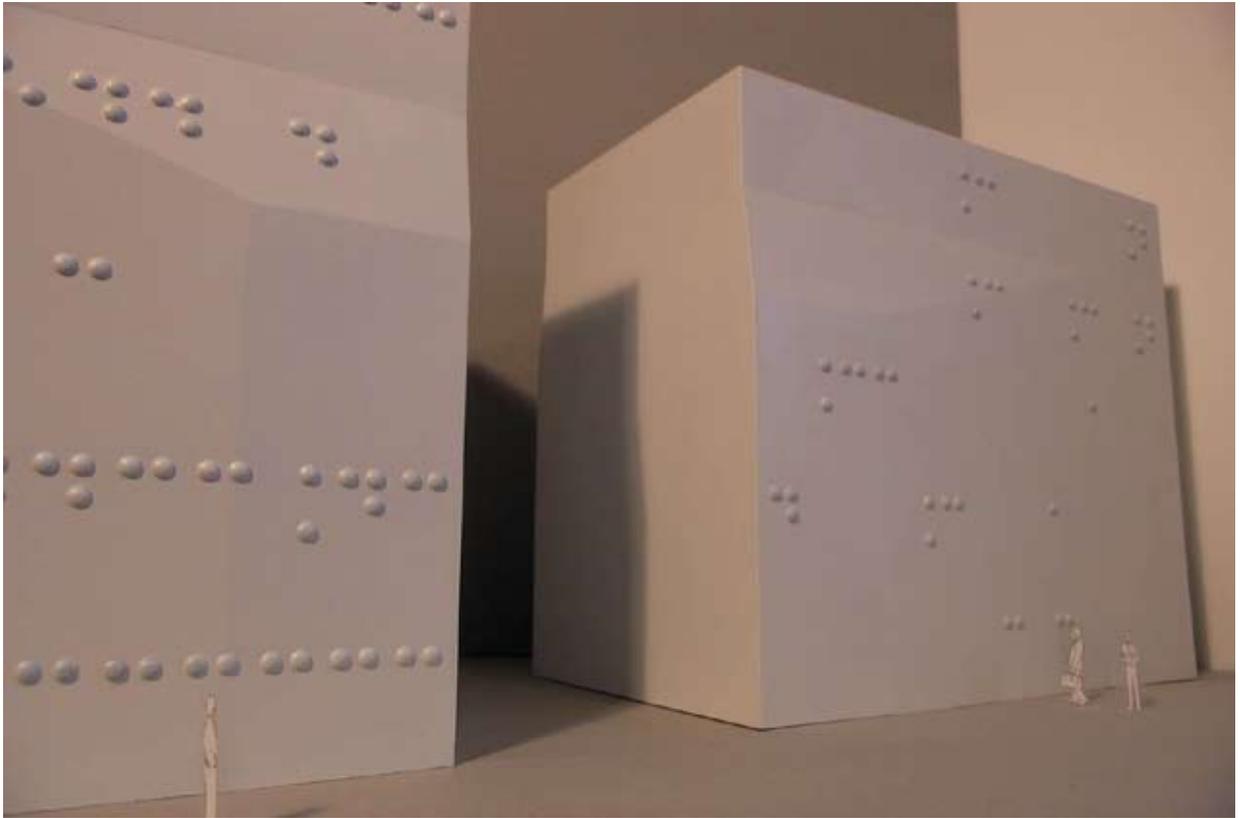






III-65

32	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
33	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
34	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
35	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
36	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
37	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
38	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
39	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
40	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
41	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
42	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
43	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
44	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
45	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
46	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
47	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
48	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
49	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
50	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A









A trois reprises j'ai pu expérimenter le système des pastilles à l'occasion de deux expositions et d'une installation à demeure. L'écriture en braille est contextuelle. Selon le lieu, selon les circonstances, les pastilles s'agencent pour une écriture particulière.

1 - image

2 - au bord de l'oeil

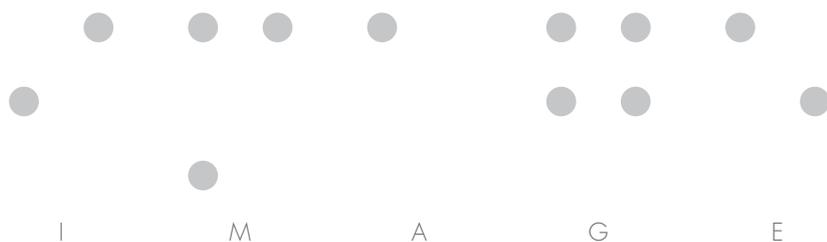
3 - cri

présentation de l'exposition

L'exposition se tient à l'espace *Mains d'Oeuvres*, 1 rue Charles-Garnier, 93400 Saint-Ouen du 3 avril au 2 mai 2004
Participant : Bad Beuys Entertainment, Yannick Boulot, Stéphanie Bouvier, Paolo Code, Cyril Dietrich, Vincent Ganivet, Thomas Lannes, Anthony Lanzenberg, Marie Reinert, Bertrand Segers, Tsuneko Taniuchi, Heidi Wood.

Je dispose dans la grande salle d'exposition d'un mur de 4.5 m de haut par 10.5 m. de large, et de la possibilité de poser un volume au sol.

Le dispositif est en deux temps. Il combine des travaux réalisés dans le cadre de mon exercice et des travaux de recherches. Le mur est couvert par un mot en écriture braille agrandi; au sol, devant, une chaise "8", conversation, est posée. De part et d'autre de la chaise sont accrochées deux documentations, une concernant la recherche sur le "8", l'autre décrivant le projet Surface vivante pour la Halle aux Farines



BRAILLE

Quand je découvre le mur qui m'est proposé, j' imagine qu'il se prête idéalement à une tentative à l'échelle 1 de la modénature des voiles de la Halle aux farines.

Le contexte d'une exposition collective, d'un espace dans lequel vont se confronter des formes, m'amène à un aspect de la proposition braille, son rapport à l'image.

Je choisis le mot "image", 5 caractères, 12 pastilles.

RÉALISATION

Les pastilles sont des moulages de plâtre. Le moule est un globe d'éclairage public de 50 cm de diamètre. En coupant le globe en deux, j'obtiens deux moules.

Le plâtre m'est fourni par la société Vieujeot, avec de la perlite, poudre de petits "pop-corns" en fibre de verre qui allège le plâtre.

Le mélange pour une pastille est

- 5,0 litres d'eau
- 4,5 litres de plâtre
- 4,5 litres de perlite

La pastille pèse avant séchage 9 kg.

Je la perfore au dos au moyen d'une mèche plate de 20 mm. d'un maximum de trous afin de diminuer la quantité de matière et d'accélérer le séchage.

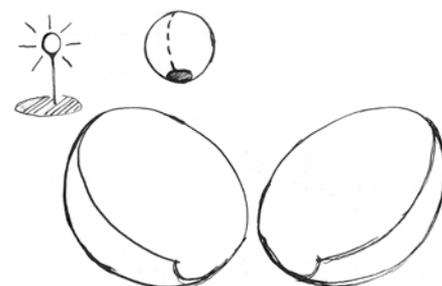
Une fois séchée, la pastille pèse 3 kg

Au dos de la pastille, une plaque de métal est vissée. Elle permet d'accrocher la pastille au mur par l'intermédiaire d'une simple vis.

Le tour de la pastille est enduit afin d'obtenir une continuité de surface. Un enduit de lissage est utilisé, appliqué à l'éponge.

L'ensemble de la surface du mur est ensuite recouvert d'une peinture acrylique blanche qui unifie la surface et les matières.

Avant l'accrochage à Mains d'Oeuvres, je fais une tentative sur les toits à côté de mon bureau, en extérieur.



globe, moule



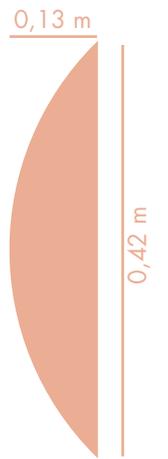
pastille, dos



tentative sur toit



chantier





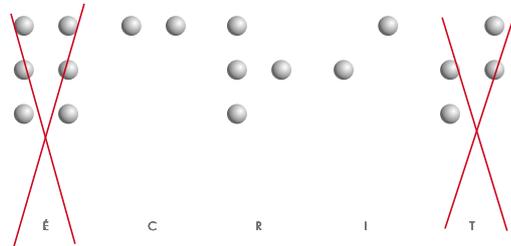
objet installation de sculptures à demeure
lieu hall du pavillon d'ophtalmologie de l'hôpital Cochin à Paris
architecte Eva SAMUEL
assistant chantier Matthieu GARCIA LAMOLLA
partenaire plâtres Vieujot

Quatre pastilles sont installées dans les niches hautes de ce hall. Ces pastilles ont été élaborées pour le projet artistique sur la Halle aux farines en 2002. Elles représentent des cellules de caractère braille, elles déploient la lumière.

Dans les murs de certaines maisons anciennes, des niches sont ménagées pour accueillir des statues pieuses. La cavité de ces niches est souvent ronde. Les espaces dans lesquels intervient cette sculpture s'apparentent à des niches, même si ce sont des baies comblées. Cette parenté les destine à recevoir un objet ou une image animée, inspirée. Comme les statuette, ce travail est plein d'une respectueuse affection.



Octobre 2007, exposition à la librairie "A Balzac à Rodin" de Florian Devaulchier, Paris 14



~~ÉCRIT~~

Les mots s'envolent, les écrits crient

- Qu'est-ce qui est écrit ?
- Normalement ça devait être «écrit», mais finalement c'est écrit «cri».
- Pourquoi ?
- Parce que les mots s'envolent et les écrits crient.

photo CEH



Ce projet a pu voir le jour grâce au soutien de l'Université Paris 7 Denis Diderot, la confiance de Nicolas Michelin, à l'appui de L'EMOC dont Jean Musseau, l'accompagnement affectueux de Jean Attali, les conseils de Dominique Marchès, l'aide de mes amis Matthieu Garcia-Lamolla, Christophe Chabbert, Benoît Rassouw, Emmanuel Aube, Pascal Dupont le préfabricateur et plus, Robert Helmoltz, Antoine Chassagnol...

Je me souviens des mains qui ont dessiné le bâtiment, de celles qui l'ont construit, quelques une de celle qui y prennent des notes. Merci à Lydie ma femme.